

2024-2025

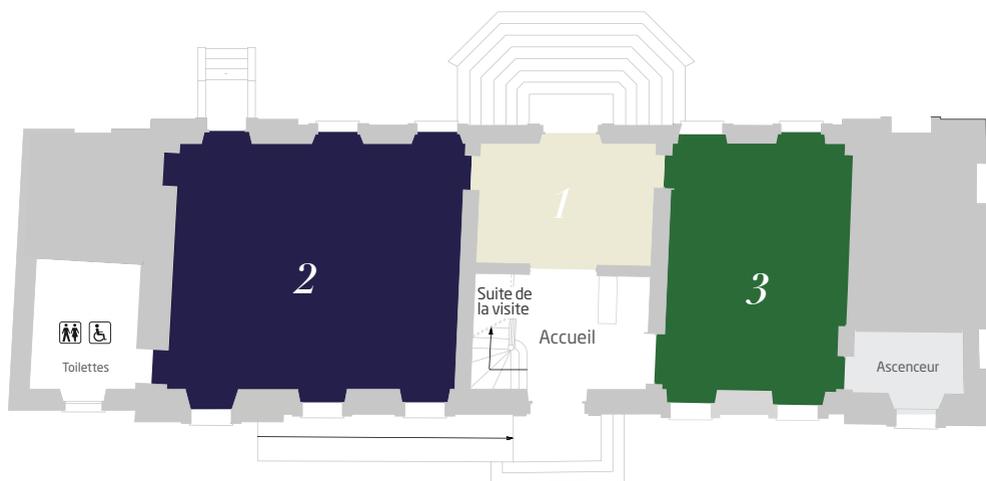


*Livret de visite*

MUSÉE \_\_\_\_\_  
du GRAND  
\_\_\_\_\_ SIÈCLE

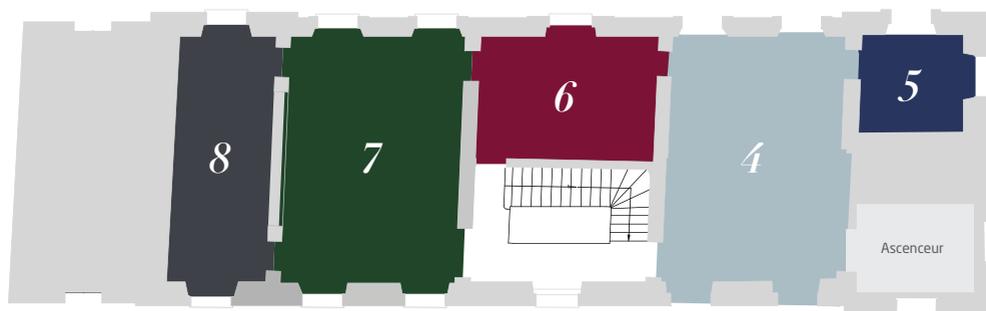
Pavillon de préfiguration

— *Rez-de-chaussée*



— *Premier étage*

2



1 — *Un nouveau musée*

5 — *Cabinet  
du collectionneur*

2 — *Pouvoirs*

6 — *Figures du Grand  
Siècle*

3 — *Art de vivre*

7 — *Peindre le monde*

4 — *Foi*

8 — *Sciences et  
sociabilités*

# Un Nouveau musée

## Un grand projet culturel

Le Département des Hauts-de-Seine a lancé en juin 2019 un ambitieux projet culturel : la création d'un nouveau musée consacré à l'art du xvii<sup>e</sup> siècle et au collectionnisme. Ce projet est rendu possible grâce à la généreuse donation de toutes les collections de M. Pierre Rosenberg, membre de l'Académie française, ancien président-directeur du Louvre. Aussi riche que diverse, cette donation, signée en septembre 2020, permet de créer un établissement où se mêleront plaisir et découverte.

Ce nouvel établissement comprendra trois entités étroitement liées entre elles :

- le musée du Grand Siècle, dédié au xvii<sup>e</sup> siècle français, dans l'esprit d'un musée de civilisation, qui convoque tous les arts ;
- le cabinet des collectionneurs présentant la donation Rosenberg dans sa diversité typologique ( peintures, dessins, animaux de verre de Murano ) et chronologique, mais aussi d'autres donations à venir ;
- enfin, le centre de recherche, dénommé Nicolas Poussin, consacré au xvii<sup>e</sup> siècle et à vocation interdisciplinaire.

Ainsi, du grand public aux chercheurs, en passant par les curieux et les amateurs, le musée du Grand Siècle sera le lieu d'une expérience unique pour tous.

3



### La donation Rosenberg en chiffres

- 694 tableaux • environ 3 500 dessins
- 680 animaux de verre de Murano
- 50 000 ouvrages
- environ 1 500 boîtes de documentation

Georges Siffredi, Président du Département des Hauts-de-Seine, et Pierre Rosenberg lors de la signature de l'acte de donation, le 25 septembre 2020

# Le Musée à Saint-Cloud

Le musée du Grand Siècle, qui doit ouvrir ses portes en 2027, s'est vu affecter dès 2019 l'ancienne caserne Sully, située au bord de la Seine à Saint-Cloud, en lisière du parc du même nom. Cet ensemble militaire désaffecté a été acquis par le Département des Hauts-de-Seine en novembre 2016.

Créée en 1825 pour protéger le château royal voisin (disparu), cette caserne a été en service jusqu'en 1940 ; après la Seconde Guerre mondiale, elle a été occupée par la Direction générale de l'Armement, qui l'a quittée en 2008.

Le site comprend deux bâtiments remarquables, conservés et restaurés pour abriter le futur établissement : l'ancien « hôtel des gardes du corps du Roi », construit sous Charles X (1825-1827), qui accueillera le musée du Grand Siècle et le cabinet des collectionneurs ; et le pavillon des Officiers, élevé sous le Second Empire (1855), siège du futur centre de recherche Nicolas-Poussin. Les cinq autres édifices du xx<sup>e</sup> siècle, de nulle valeur, ont été démolis en 2023 pour aménager des espaces libres et des jardins.

## 4

À la suite d'une consultation de deux années, le Département des Hauts-de-Seine a retenu en mars 2022 le projet porté par la société Fayat Bâtiment et conçu par l'agence Rudy Ricciotti Architecte. Les façades extérieures de l'édifice principal et du pavillon des Officiers seront restaurées dans leur état d'origine par l'architecte en chef des Monuments historiques Christophe Batard. À l'intérieur de l'ancienne caserne royale se déploieront les espaces muséographiques du parcours permanent, œuvre du scénographe Frédéric Casanova. Ils seront desservis par un spectaculaire escalier à double révolution.

Les deux bâtiments restaurés seront complétés par un nouvel édifice, le « Belvédère », dessiné par R. Ricciotti, dont la parure monumentale prend la forme d'une colonnade d'arbres de béton blanc. Disposant d'une grande terrasse surplombant la Seine et le parc, il abritera les espaces d'exposition temporaire, deux salles dédiées aux publics scolaires, enfin un restaurant et une cafétéria.

Vue aérienne de l'ancienne caserne Sully, état avant 2020. ©CD92/Olivier Ravoire

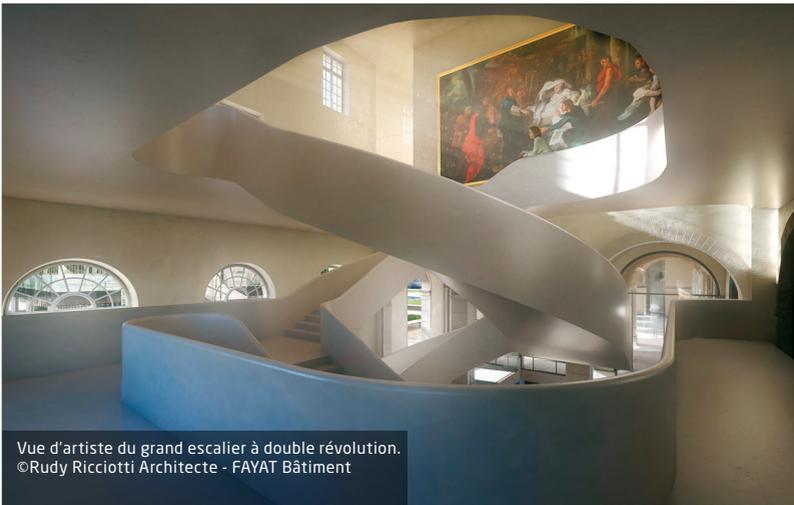




Vue d'artiste de la cour restaurée.  
©Rudy Ricciotti Architecte - FAVAT Bâtiment



Vue d'artiste de la terrasse du restaurant  
donnant sur la Seine et le parc.  
©Rudy Ricciotti Architecte - FAVAT Bâtiment



Vue d'artiste du grand escalier à double révolution.  
©Rudy Ricciotti Architecte - FAVAT Bâtiment

# *Le futur parcours et les collections du musée*

Le musée du Grand Siècle est consacré à une période majeure de notre histoire : le xvii<sup>e</sup> siècle. Celui-ci est entendu au sens large, d'Henri IV à la Régence de Philippe d'Orléans (1589-vers 1725). Il ne s'agit ni d'un musée des beaux-arts, ni d'un musée d'histoire : le futur établissement entend présenter une époque désormais lointaine dans toutes ses dimensions (politique, religieuse, sociale, économique, militaire, artistique, scientifique...), en se tenant à distance de l'anachronisme comme du jugement de valeur.

Cette ambition sera portée à Saint-Cloud par un parcours thématique, articulé en 23 salles autour de cinq séquences dédiées à la religion, aux pouvoirs, à la société, à l'art de vivre ainsi qu'aux arts, lettres et sciences. Le parcours du Petit Château en constitue une esquisse.

6

Le musée du Grand Siècle sollicite tous les arts (peinture, sculpture, architecture, mobilier, objets d'art, objets scientifiques, livres et estampes, médailles, objets du quotidien...), sans créer de hiérarchie artificielle entre ces différents médiums, afin de les laisser dialoguer ensemble et d'évoquer au mieux une époque fascinante et complexe, fondatrice à bien des égards. Cette approche permet de parler de toute la France du Grand Siècle, depuis le roi jusqu'au paysan, du Parisien au provincial.... Pour illustrer un tel propos, les œuvres retenues doivent aussi bien éclairer le savoir que permettre la délectation, selon l'esprit même des musées.

Les collections du musée du Grand Siècle sont de quatre natures qui, combinées entre elles, offriront un riche panorama. Elles emprunteront à la donation Rosenberg une part significative de ses œuvres du xvii<sup>e</sup> siècle, rendant ainsi hommage au goût et à l'œil expert du donateur.

Pour abonder le parcours, une politique d'acquisitions a été mise en place dès 2019, en recherchant sur le marché de l'art ou auprès de particuliers les pièces susceptibles d'éclairer au mieux le propos muséal. Ces acquisitions à titre onéreux sont complétées par des dons, témoins de la générosité de mécènes et des amis du musée, réunis en une société créée en juin 2021.

Enfin, une ambitieuse politique de dépôts a été engagée avec les grands musées nationaux et territoriaux, afin de remettre en lumière, souvent après restauration, des œuvres conservées en réserve et donc invisibles du public. Cette politique vertueuse témoigne de la solidarité entre musées et du principe fondateur de leur travail : l'intérêt général.



Vue du Petit Château du côté des jardins.  
©CD92/Willy Labre

# *Le Pavillon de préfiguration*

7

Jusqu'en 2027, date de l'ouverture du musée à Saint-Cloud, celui-ci dispose d'un pavillon de préfiguration, établi dans le Petit Château du Domaine départemental de Sceaux.

Construite en 1658-1661 par un notaire parisien, Nicolas Boindin, dont c'était «la maison aux champs», cette demeure entre cour et jardin a été intégrée au domaine de Sceaux par Colbert en 1682. Habitée jusqu'en 1935, elle a été vendue au Département en 1945 et affectée à divers usages administratifs et culturels : bibliothèque municipale, Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement des Hauts-de-Seine, espaces d'expositions d'art graphique du musée de Sceaux. Fermé pendant cinq ans, le Petit Château a bénéficié d'importants travaux intérieurs en 2022. Cette restauration a permis d'ouvrir au public trois salles supplémentaires et d'améliorer la climatisation ainsi que l'éclairage des espaces d'exposition, pour une parfaite conservation des œuvres présentées.

Le pavillon de préfiguration offre donc un lieu d'information sur le projet muséal, ainsi qu'un espace de présentation des collections, comprenant aussi bien une petite partie de la donation Rosenberg que les nouvelles acquisitions du musée. En 2027, le Petit Château deviendra le pavillon des expositions du musée départemental de Sceaux.



**ATELIER DE PIERRE PUGET  
(1610-1694)**

*Portrait de Louis XIV en médaillon*

Marbre blanc, 65 x 65 cm, vers 1688  
Acquisition - Inv. 2022.4.1

# Pouvoirs

8

Créé en 1996 par la réunion de trois pièces, cet espace reprend le principe de la grande salle caractéristique des hôtels et châteaux du XVII<sup>e</sup> siècle. Il est consacré au thème du pouvoir dans la France du Grand Siècle et fait donc une large place au roi, qui en était le dépositaire.

Personnage sacré, dont l'autorité est alors considérée comme d'origine divine, le roi est entouré de signes extérieurs de puissance, qui rehaussent sa majesté.

Le grand portrait de Louis XIV [1638-1715] dressé au fond de la salle le montre ainsi tenant le sceptre, symbole par excellence d'autorité, et la main de justice, qui rappelle que le roi est source de toute justice. Réalisé par l'atelier de Henri Testelin, ce portrait appartient à une série de représentations du souverain conçues par ce peintre et rappelle l'importance de la diffusion de l'image du roi, qui contribuait à affirmer son autorité. En témoigne également le médaillon en marbre dû à l'atelier de Pierre Puget, qui reprend un original sculpté par le maître aujourd'hui conservé au musée des Beaux-Arts de Marseille. Exceptionnel par sa qualité, il montre le souverain de profil et renvoie ainsi au prestigieux modèle des médailles de l'Antiquité.



**ATELIER DE HENRI TESTELIN  
(1616-1695)**

*Portrait de Louis XIV en costume de sacre*

Huile sur toile, 338 x 256 cm, vers 1660  
Dépôt d'une collection privée



ÉCOLE FRANÇAISE  
D'APRÈS PIERRE MIGNARD  
(1612-1695)

*La Famille du Grand Dauphin*

Huile sur toile, 280 x 375 cm, vers 1688  
Dépôt de la Ville de Versailles  
Musée Lambinet



ATTRIBUÉ À JEAN-BAPTISTE  
POULTIER (1653-1719)

*Profil du Grand Dauphin*

Bas-relief en bronze doré sur marbre  
Portor, 60 x 40 cm, vers 1700  
Acquisition - Inv. 2020.51

Les lois fondamentales du royaume, qui s'imposent au souverain, prévoient que la couronne revienne après sa mort à son fils aîné ou, en l'absence d'enfants, à son parent mâle le plus proche par les hommes, les femmes étant exclues de la succession. Ces règles, qui offrent l'assurance que le trône ne passe pas à un prince étranger, donnent une grande importance à la descendance masculine du roi, destinée à garantir la continuité de la dynastie et donc sa pérennité. En montrant non seulement le fils de Louis XIV – le Grand Dauphin – mais aussi les trois fils de celui-ci, le grand tableau accroché à côté de l'entrée proclame que la succession est assurée et illustre en conséquence, lorsqu'il est peint vers 1688, une promesse de stabilité.

À partir d'un original aujourd'hui conservé au château de Versailles, et dû à Pierre Mignard, différentes versions de ce portrait dynastique ont été réalisées, dont celle-ci est la plus grande. Aucun des héritiers potentiels qui y sont représentés ne deviendra cependant roi de France, puisque le fils de Louis XIV ainsi que deux de ses petit-fils mourront avant lui.



ATTRIBUÉ À JEAN III CARAVAQUE (1673-1754)

*Portrait de Nicolas de Ranché,  
commissaire général des Galères de France*

Marbre blanc avec cadre en bois sculpté et doré d'origine, 63 x 50 cm,  
vers 1722- Acquisition - Inv. 2021.3.1

Le XVII<sup>e</sup> siècle connaît un net renforcement de l'administration royale, toujours plus centralisée. Les secrétaires d'État, apparus au XVI<sup>e</sup> siècle et qui sont placés à la tête des différents départements ministériels, jouent ainsi un rôle essentiel dans le gouvernement du royaume. Cette haute administration s'appuie comme aujourd'hui sur l'écrit, ici évoqué par la très riche écriture attribuée à Alexandre Jean Oppenordt.

Sous Louis XIII s'impose en outre pour un temps le régime du « ministériat », qui voit le roi s'appuyer sur un « principal ministre ». C'est à l'un d'entre eux, le cardinal

Mazarin, qui succède au cardinal de Richelieu, qu'est due

la commande à Giovanni Francesco Romanelli d'une représentation du pouvoir régalien qu'est la justice. Destinée au décor du plafond de la chambre du cardinal dans son hôtel parisien, cette grande toile montre la Justice – vertu cardinale – sous la forme d'une figure féminine. Assise sur des nuages, celle-ci tient seulement dans sa main droite une balance, symbole d'équité, et pose la main gauche sur un faisceau de licteur, évoquant le pouvoir qui donne force à la justice et faisant écho aux armoiries de Mazarin.

D'Henri IV à Louis XIV, les souverains français entreprennent également de rénover et d'accroître leur puissance militaire. Cette démarche est particulièrement sensible pour la Marine royale, qui se développe sous l'impulsion de Richelieu. Le portrait en marbre de Nicolas de Ranché, commissaire général des galères de France, rappelle ainsi l'important essor de l'arsenal de Marseille et Toulon.

10

ATTRIBUÉE À  
ALEXANDRE JEAN  
OPPENORDT  
(1639-1715)

*Écritoire*

Bois de chêne et de noyer,  
bois violet du Brésil, laiton,  
écaïlle rouge et brune,  
bronze doré et verre  
H : 12,5 cm ; L : 37 cm ;  
Prof. : 28 cm,  
vers 1700  
Acquisition - Inv. 2022.2.1





**GIOVANNI FRANCESCO  
ROMANELLI (1610-1662)**  
*Allégorie de la Justice*  
Huile sur toile (agrandie),  
197 x 181 cm  
1646  
Acquisition - Inv. 2023.4.1  
© M.Lombard / Arcanes

11

**ATELIER PARISIEN**

*Cassette du duc de Berry*

Âme de bois gainée de maroquin rouge, décor doré  
au petit fer, cuivre doré  
H : 22 cm ; L : 44 cm ; Prof. : 18 cm  
Fin XVII<sup>e</sup> s. - début XVIII<sup>e</sup> s.

Don de M<sup>me</sup> Béatrice Rosenberg et de ses petits-fils Guido,  
Marcantonio et Gioacchino Brandolini - Inv. 2023.23.1





**PHILIPPE DE CHAMPAIGNE**  
**(1602-1674)**

*Portrait de Louis de Béthune, comte,  
puis duc de Charost*

Huile sur toile (restaurée), 72 x 60 cm, vers 1660

Acquisition - Inv. 2021.7.1

La monarchie doit composer avec une société qui, inégalitaire dans son principe, voit certains grands du royaume détenir, par le rang que leur confère leur naissance, une nette prééminence sociale. Le portrait de Louis de Béthune, duc de Charost, par Philippe de Champaigne montre un grand militaire qui sert dans l'armée sous Louis XIII et sous Louis XIV. Également connu comme un habile courtisan, il y apparaît empreint d'une assurance non dénuée d'un léger soupçon de supériorité, le modèle, issu d'une lignée appartenant à la plus haute aristocratie du royaume, étant bien conscient de son statut.

Le pouvoir royal affronte, au cours du xvii<sup>e</sup> siècle, différentes contestations, au premier rang desquelles se place la Fronde. Cette révolte embrase une partie du royaume au début du règne de Louis XIV, de 1648 à 1652. C'est à cet épisode que renvoie le *Repentir du Grand Condé*. Ce tableau représente en son centre Louis de Bourbon, prince de Condé et premier prince du sang, c'est-à-dire héritier potentiel de la Couronne après le roi et sa proche famille. Devenu l'un des meneurs de la Fronde des princes, il passe après la défaite de celle-ci au service de l'Espagne. Pardonné après la paix des Pyrénées en 1659, il apparaît ici refusant la gloire qu'auraient pu lui assurer ses victoires obtenues contre son propre pays, et proclamant son repentir.

Hors des révoltes populaires ou nobiliaires, le pouvoir royal fait surtout face, dans son effort de centralisation, à des résistances locales ; il doit notamment composer avec les différents Parlements du royaume. Si ces cours supérieures de justice sont privées d'une bonne part de leur autorité politique sous Louis XIV, elles demeurent en effet des intermédiaires précieux pour le gouvernement du pays. Le portrait que Nicolas de Largillierre a laissé de Philibert Bernard Gagne de Perrigny, président à mortier – du nom du chapeau associé à la fonction – au Parlement de Bourgogne, traduit bien la haute position que revendiquaient les magistrats siégeant dans ces institutions.



**MICHEL II CORNEILLE**  
(1642-1708)

*Le Repentir du Grand Condé*  
66,5 x 81 cm, 1691  
Acquisition - Inv. 2020.13.1

**NICOLAS DE LARGILLIERRE**  
(1656-1746)

*Portrait de Philibert Bernard  
Gagne de Perrigny*  
Huile sur toile, 81 x 65 cm, vers 1715  
Acquisition - Inv. 2022.3.1



ÉCOLE FRANÇAISE  
DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

*Vue d'un château*

Huile sur toile, 78 x 97 cm,  
vers 1700

Dépôt du Centre  
des monuments nationaux

©Philippe Berthé / CMN



# Art de vivre

Dédiée à l'art de vivre, cette salle, dont le volume a été rétabli en 2022, évoque le double thème du château et des jardins, ainsi que les décors et les objets d'art ornant les grandes demeures du xvii<sup>e</sup> siècle.

14

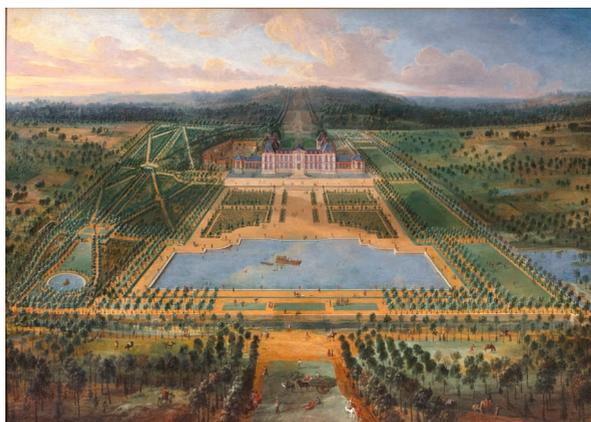
Édifice emblématique de la France du Grand Siècle, le château évolue définitivement de la défense à la plaisance, tandis que la peinture topographique se développe. Un grand tableau peint vers 1700 donne ainsi à voir une importante résidence seigneuriale construite un siècle plus tôt. Entourée de fossés en eau, accessible par une allée plantée et bordée latéralement par un petit parterre, elle apparaît au sein d'un paysage campagnard où serpente une rivière. L'ensemble contraste ainsi fortement avec ce que montre une grande vue du château de Pontchartrain. Lui aussi bâti au début du xvii<sup>e</sup> siècle, agrandi par la suite, il est toujours entouré de fossés mais prend place au sein d'une ambitieuse composition due à André Le Nôtre : le château, autour duquel sont aménagés différents jardins, est complété par un grand bassin et une très longue avenue disposée dans son axe et qui structure la nature environnante à perte de vue.

PIERRE-DENIS MARTIN,  
DIT LE JEUNE  
(1663-1742)

*Vue du château de  
Pontchartrain depuis les  
jardins*

Huile sur toile

144,5 x 205 cm, vers 1700  
Acquisition - Inv. 2020.8.2





### ÉCOLE FRANÇAISE DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

*Vue du château de Saint-Cloud depuis la Seine*

Huile sur toile,

94 x 128 cm,

vers 1670

Acquisition - Inv. 2024.3.1

*La Vue du château de Saint-Cloud* présente une organisation différente, car cette grande demeure a été conçue pour permettre à ses propriétaires de profiter au mieux d'un site exceptionnel, dominant la Seine. Les Gondi, famille d'origine florentine, y font ainsi aménager à partir de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle d'importants jardins en terrasses, utilisant la pente pour offrir des points de vue sur le fleuve et les environs. Ces premiers jardins sont ensuite largement complétés par Philippe, duc d'Orléans, frère unique de Louis XIV, qui achète le domaine en 1658. Ils sont alors prolongés jusqu'à la Seine, vers laquelle l'architecte Antoine Le Pautre déploie une grande cascade qui, bien visible en centre du tableau, existe toujours. Dressé à proximité, en haut de la pente, le château lui-même apparaît ici sous la forme d'une grosse villa rectangulaire, que le frère du roi transformera ensuite en un vaste édifice en U (détruit à la fin du xix<sup>e</sup> siècle).

Sur le fleuve, la grande galère rouge et or est celle de Louis XIV, venu visiter son royal parent. Elle rappelle qu'à l'époque la Seine était très utilisée pour le transport des personnes et des marchandises.





**JACQUES BLANCHARD (1600-1638)**

*Apollon et Daphné*

Huile sur toile (restaurée), 140 x 81 cm

Vers 1631-1632

Acquisition - Inv. 2020.9.1

**< ANTOINE MONNOYER (1672-1747)**

*Nature morte aux pièces d'orfèverie,  
plats de raisins et de pêches,  
guirlandes et fleurs*

Huile sur toile, 220 x 186 cm, vers 1725

Acquisition - Inv. 2021.2.1

Les grands décors réalisés à l'intérieur des châteaux comme des hôtels urbains sont représentés par plusieurs toiles, peintes pour orner des pièces de réception comme des espaces plus intimes. *L'Apollon et Daphné* fait ainsi partie d'une série d'œuvres réalisées au début des années 1630 par Jacques Blanchard, surnommé le « Titien français », pour le décor de l'hôtel que Louis Le Barbier, financier et promoteur parisien, se fait construire sur le quai Malaquais. Illustrant un passage des *Métamorphoses* d'Ovide, il offre un exemple d'œuvre inspirée de la mythologie galante, très prisée pour agrémenter les demeures aristocratiques.

La très riche et grande nature morte d'Antoine Monnoyer a probablement été peinte alors que l'artiste séjournait en Angleterre et peut donc avoir fait partie du décor d'une grande demeure anglaise inspiré par le goût français. Elle est encadrée de deux guéridons en bois doré et marqueterie, destinés à supporter des girandoles, et surmonte un bureau dit Mazarin, meuble apparu à la fin des années 1660.

17



**ATELIER DE NICOLAS SAGEOT (1666-1731)**

*Bureau dit « Mazarin »*

Marqueterie d'écaille et de laiton sur âme de bois

78 x 121 x 66 cm

Vers 1690-1720

Donation Jean-Rémy Macchia - Inv. 2023.16.4

Parmi tous les meubles qui pouvaient garnir une grande demeure, sont présentés dans cette salle deux exemples de cabinets qui, au même titre que le bureau dit Mazarin, sont emblématiques du XVII<sup>e</sup> siècle. Le type du cabinet en ébène était très en vogue entre 1635 et 1650, une période où des menuisiers spécialisés dans le travail de ce bois exotique s'étaient installés en France. La richesse de son décor et les dimensions importantes de ce cabinet montrent une production ambitieuse et une belle qualité de réalisation.

L'ébénisterie évolue dans les années 1660 vers une esthétique différente où l'on privilégie la multiplication des matériaux utilisés, afin de réaliser des marqueteries florales et ornementales. C'est le cas du cabinet en marqueterie de bois de rapport, d'ivoire et d'écaïlle attribué à Pierre Gole.

18



**ATELIER PARISIEN**

*Grand cabinet en ébène*

Ébène, bois noirci, marqueterie de bois de rapport,  
laiton

H : 215 cm ; L : 190 cm ; Prof : 60 cm, vers 1645

Donation Jean-Rémy Macchia - Inv. 2023.16.1

---

ATELIER PARISIEN

*Paire de guéridons*

Marqueterie de bois, ivoire,  
argent et bois doré, H : 138 cm,  
vers 1665-1675,  
Acquisition - Inv. 2023.9.1.1-2



19

Quelques œuvres illustrent enfin les objets précieux qui pouvaient garnir les belles demeures. Deux *Captifs* attribués aux frères Anguier témoignent ainsi du goût pour les petits bronzes, dont Louis XIV et son fils le Grand Dauphin rassemblèrent d'éblouissantes collections.



---

ATTRIBUÉ À FRANÇOIS ANGUIER (1604-1669) ET MICHEL ANGUIER (1612-1686)  
*Captifs*

Bronze (fonte à la cire perdue), doré au XIX<sup>e</sup> siècle, H : 24.8 cm ; L : 53.2 cm ; Prof : 21.4 cm  
(homme jeune) et H : 21 cm ; L : 56.5 cm ; Prof : 23.5 cm (homme barbu), vers 1660-1670  
Acquisition - Inv. 2020.10.1 et 2

# Foi

Ancienne chambre, dont le volume a été rétabli en 2022, cette salle est dédiée à l'évocation de la foi catholique, centrale dans la vie des Français du Grand Siècle.

Face au développement du protestantisme, l'Église catholique est amenée à réagir, dans le cadre de ce que l'on a appelé la Contre-Réforme ou Réforme catholique. L'imposant tabernacle présenté dans cette salle rappelle ainsi que, pour réaffirmer la présence réelle, permanente, du Christ dans l'eucharistie par la «transsubstantiation», l'habitude est alors prise de placer le Saint-Sacrement dans un tel meuble, disposé en évidence sur l'autel majeur. Différentes peintures témoignent du recours aux images pour appuyer les dogmes de l'Église, ainsi que le culte de la Vierge et des saints, remis en question par les Protestants : le tableau attribué à Rémy Vuibert, un peintre proche de Nicolas Poussin, illustre ainsi un passage des *Actes des Apôtres* [le cinquième livre du Nouveau Testament], tandis que celui de François Perrier représente le *Sacrifice d'Isaac par Abraham*, une scène de l'Ancien Testament vue comme une préfiguration du sacrifice du Christ.

20

FRANCE

*Tabernacle*

Chêne, H : 84 cm ; L : 141 cm ; Prof. : 37 cm

2<sup>ème</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle

Acquisition - Inv. 2022.13.1





**FRANÇOIS PERRIER**  
(1594-1649)

*Le Sacrifice d'Isaac*

Huile sur toile, 164 x 114 cm,  
vers 1645

Dépôt d'Edwin et  
de Monique Milgrom

**JEAN LEMAIRE  
DIT LEMAIRE-POUSSIN**  
(1598-1659)

*Saints Paul et Barnabé à Lystres*

Huile sur toile, 107,5 x 139,5 cm,  
vers 1640

Dépôt de la Ville de Paris -  
Conservation des Œuvres d'Art  
Religieuses et Civiles (COARC)  
©Ville de Paris, COARC  
Claire Pignol



Moins faciles à appréhender que les aménagements des grands lieux de culte ou les expressions publiques de dévotion, parfois mêlées de politique, la foi intime et la spiritualité privée s'incarnent dans des œuvres de natures variées. *La Présentation de la Vierge au Temple* a ainsi été peinte par Jacques Stella pour l'oratoire qu'Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, se fait aménager au Palais-Royal peu après la mort de son époux. Appartenant à un cycle consacré à la vie de la Vierge, ce tableau montre entre autres sainte Anne (sur la gauche, vêtue de vert et de bleu), mère de la Vierge et sainte patronne de la reine, qui pour ces deux raisons avait pour elle une dévotion particulière. Représentant le Christ levant les yeux et contemplant au ciel la puissance divine, l'*Ecce Homo* de Pierre Mignard illustre pour sa part la piété de la fin du règne de Louis XIV, autour de Madame de Maintenon, la seconde épouse du roi.

Le *Crucifix* sculpté par Pierre-Simon Jaillot est un remarquable exemple d'une production dont l'auteur s'était fait une spécialité, celle de précieux objets représentant Jésus-Christ sur la croix, qu'il pouvait vendre tant à des institutions religieuses qu'à de riches particuliers. Charles Le Brun lui en commanda ainsi un, avant que les deux artistes ne se brouillent.

22



**PIERRE-SIMON JAILLOT**  
(1631-1681)

*Crucifix*

Ivoire, croix en bois plaqué d'ébène  
et filets de laiton,  
78,8 x 38 cm  
Signé et daté 1664  
Acquisition - Inv. 2021.8.1

**JACQUES STELLA (1596-1657)**  
*Présentation de la Vierge au Temple*

Huile sur bois, signée, 71 x 47,8 cm,  
vers 1646  
Acquisition - Inv. 2020.14.1



---

**PIERRE MIGNARD (1612-1695)**

*Ecce Homo*

Huile sur toile en ovale  
67,5 x 57 cm, vers 1685  
Acquisition - Inv.2020.11.1



23



---

**MICHEL II CORNEILLE  
(1642-1708)**

*Moïse exposé sur les eaux*

Huile sur toile (d'origine)  
46,5 x 35 cm,  
Don de M. et M<sup>me</sup> Jérémie Delecourt  
Inv. 2021.11

Parmi les divers autres types d'objets de dévotion privée, les émaux de petites dimensions sont représentés par une œuvre de Jacques II Laudin, membre de la principale dynastie d'émailleurs actifs à Limoges aux <sup>xvii</sup><sup>e</sup> et <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècles. Parfaite illustration d'une production largement répandue, cette plaque a en outre l'intérêt de montrer l'une des grandes figures du catholicisme français dans le second quart du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle : saint Vincent de Paul. Originaire de l'actuel département des Landes, ce prêtre, qui assista Louis XIII dans ses derniers instants, joua un rôle majeur dans le développement de l'école française de spiritualité, issue de la Réforme catholique. C'est également dans ce courant que s'inscrit la fondation en 1611 par Pierre de Bérulle de l'Oratoire de France, dont l'emblème est représenté, en marqueterie, sur un luxueux coffret réalisé par l'ébéniste Jean Armand.



**ATELIER DE JACQUES II LAUDIN (1663-1729)**

*Saint Vincent de Paul*

Émail peint sur cuivre, 21,5 x 16,9 cm

Début du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle

Acquisition - Inv. 2022.7.1



**JAN GHERMAENS ou JEAN ARMAND  
(AVANT 1600-1670)**

*Coffret à décor de grotesques  
aux armes de l'Oratoire*

Bois de cèdre et ébène, marqueterie  
d'écaille de tortue, nacre et ivoire,  
ferrures et poignées de métal doré.

Signé sur le dessus « J. Harmens »

H : 21,5 cm ; L : 50 cm ; Prof. : 34 cm,  
vers 1650-1660

Acquisition - Inv. 2022.5.1

La statuette de *Louis XIV terrasant l'Hérésie* de Regnauld Mesny, réalisée en bois dit de Sainte-Lucie, montre le roi en empereur romain piétinant une hydre et une figure humaine ayant perdu son masque, deux attributs souvent utilisés pour représenter « l'hérésie » protestante. L'inscription sur la plinthe « (R)ENDRE A TA FO(I)/(S)ON LUSTRE et VAINCRE (T)ES / ENNEMI(S) » met en exergue ce contexte de lutte contre le protestantisme et de volonté d'unification du royaume dans la seule foi catholique.

**REGNAULD MESNY**  
(1662-1712)  
*Louis XIV terrasant l'Hérésie*  
Bois, 24,5 cm  
1687  
Acquisition - Inv. 2023.3.1



# Cabinet du collectionneur

Ancien cabinet lié à la chambre voisine, cette petite pièce d'angle évoque l'esprit du cabinet de collectionneur – avant-goût esquissé de la présentation à Saint-Cloud du magnifique ensemble réuni par Pierre Rosenberg, dans un accrochage reproduisant le mode accumulatif qu'il affectionne.

26



Pierre Rosenberg, chez lui en 2020.  
Photographie Suzanne Nagy.

Les toiles présentées dans cette pièce ne donnent à voir qu'une vision très partielle de la donation consentie par Pierre Rosenberg, riche de 694 tableaux. Elles datent en effet des <sup>xvii</sup><sup>e</sup>, <sup>xviii</sup><sup>e</sup> et <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècles, alors que la collection comporte des œuvres s'échelonnant de la fin du Moyen Âge au <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle. Elles offrent en revanche un bon aperçu de l'éclectisme de son goût – la peinture d'histoire voisinant chez lui avec le paysage, mais aussi avec le portrait et la nature-morte – comme de son intérêt égal pour les grands noms de la peinture et pour des maîtres moins renommés. Elles illustrent surtout l'acuité de son « œil » et son admirable curiosité.

Celle-ci s'incarne également dans sa collection d'animaux en verre de Murano. En une quinzaine d'an-

nées, il a rassemblé un ensemble exceptionnel de cette production vénitienne qui s'épanouit à partir des années 1930 et a ainsi formé une anthologie hors-normes, unique au monde.



---

**ALFREDO BARBINI**  
*Oiseau exotique*  
H : 36,8 cm ; L : 14 cm ;  
Prof. : 13,5 cm, 1952  
Donation Pierre Rosenberg  
Inv. 2020.1.1290



---

**JOSEPH-BENOIT SUVÉE**  
(1663-1729)

*Jésus et les enfants*

Huile sur toile  
256 x 183,5 cm  
1771

Donation Pierre Rosenberg  
Inv. 2020.1.381



---

**< LOUIS BOULANGER**  
(1806-1867)

*Saint François en prière  
dans un paysage*

Huile sur toile (restaurée),  
127 x 90 cm,  
vers 1860

Donation Pierre Rosenberg  
Inv. 2020.1.459



---

**LUBIN BAUGIN**  
(1612-1663)

*Martyre de saint Laurent*

Huile sur toile  
219 x 144 cm  
Vers 1650

Donation Pierre Rosenberg  
Inv. 2020.1.14

ATELIER DE FRANÇOIS DE TROY  
(1645-1730)

*Portrait de Nicolas Boileau*

Huile sur toile

81 x 61 cm, vers 1700

Acquisition - Inv. 2022.8.1



# Figures du Grand Siècle

30

Située dans l'axe du jardin, cette petite salle, ancienne antichambre, évoque certains aspects de la société française au XVII<sup>e</sup> siècle, notamment en lien avec les arts et les lettres.

*Le Portrait de Nicolas Boileau* nous transmet les traits de l'un des plus éminents poètes du XVII<sup>e</sup> siècle. Ami de Molière et de Racine, membre de l'Académie française, Boileau [1636-1711] est entre autres l'auteur de *Satires*, dans lesquelles il se moque de différentes mœurs de son temps, comme de certains de ses contemporains. Sa sixième satire, consacrée aux « embarras de Paris », critique ainsi toutes les nuisances de la capitale.

Réalisé dans l'atelier de Hyacinthe Rigaud, le portrait du sculpteur François Girardon donne à voir les traits de l'un des grands artistes du règne de Louis XIV, qui reçut de nombreuses commandes pour le chantier de Versailles. Image plus rare pour le Grand Siècle, le *Portrait d'un amateur*, dont on ignore hélas le nom, représente quant à lui un collectionneur – on disait alors un « curieux » – posant en nous

ÉCOLE FRANÇAISE DU XVII<sup>e</sup>  
SIÈCLE

*Portrait d'un amateur tenant un  
tableau de Poussin*

Huile sur toile

81 x 65 cm

3<sup>e</sup> quart du XVII<sup>e</sup> siècle

Acquisition - Inv. 2024.1.1





montrant un de ses tableaux, qu'il appréciait sans doute particulièrement : en l'occurrence, il s'agit d'une œuvre du célèbre Nicolas Poussin, un paysage à l'antique, tableau aujourd'hui conservé au musée du Prado à Madrid. Au xviii<sup>e</sup> siècle, les collectionneurs et amateurs de peinture se multiplient dans les hautes sphères de la société, et les œuvres de Poussin sont parmi les plus recherchées.

Le *Portrait de femme* de Jean-Baptiste Santerre évoque pour sa part les liens entre le théâtre et la société. Le modèle porte en effet un costume « à l'espagnole », qui se caractérise par la présence d'une robe noire aux manches longues et serrées, d'une collerette à godrons et d'un toquet à plumes. Ce thème pictural est probablement issu du monde théâtral, comme le rappelle du reste le masque qu'elle tient à la main gauche : les personnages costumés « à l'espagnole » se rencontrent à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle sur les planches de la Comédie française, de l'Opéra et de la Foire, avant que le goût pour cet habit ne se répande peu à peu dans la sphère privée.

**JEAN-BAPTISTE SANTERRE**  
(1651-1717)

*Portrait de femme vêtue  
à l'espagnole*  
Huile sur toile, 102 x 135 cm  
Vers 1705-1710  
Acquisition - Inv. 2022.6.1



**NICOLAS DE LARGILLIERRE**  
(1656-1746)

*Portrait d'un jeune prêtre*

Huile sur toile, 60 x 56 cm  
Vers 1680-1685  
Acquisition - Inv. 2022.15.1

La société française est, au XVII<sup>e</sup> siècle, divisée en trois ordres : le clergé, la noblesse et le tiers état. Cette répartition issue du Moyen Âge demeure, en principe, fondamentale et a d'importantes conséquences concrètes, les membres des différents ordres bénéficiant de droits particuliers, notamment en matière fiscale. Les ordres sont néanmoins perméables et la multiplication des charges anoblissantes permet ainsi à de riches membres du tiers état de rejoindre la noblesse. Des représentants de cette dernière comme du tiers état peuvent de même intégrer le clergé. Certains des enfants de la haute noblesse rejoignent ainsi l'Église, où leur famille peut parfois leur assurer une carrière éminente en leur obtenant un office assorti d'un beau « bénéfice ». C'est sans doute le cas du jeune homme dont le portrait a été peint par Nicolas de Largillierre qui, malgré son air juvénile, pose dans un habit de prêtre.

**ATTRIBUE AU MAITRE  
AUX BEGUINS** (actif  
dans la deuxième  
moitié du XVII<sup>e</sup> siècle)

*Vieille femme dans un  
intérieur de cuisine*

Huile sur toile  
47 x 55.5 cm  
Vers 1655  
Acquisition - Inv. 2023.5.1



La vie quotidienne du tiers état, qui représentait plus de 95 % de la population, sera illustrée dans le musée du Grand Siècle à Saint-Cloud par de nombreux objets qu'il n'est pas possible de présenter au Petit Château. Elle est cependant évoquée dans cette salle grâce au tableau d'une *Vieille femme dans un intérieur de cuisine*. Cette peinture met en scène une cuisinière, qui effeuille un chou dans un intérieur rustique. Destinée à des amateurs fortunés, elle renvoie une image idéalisée du monde paysan.

Deux autres toiles donnent à voir des scènes impliquant des enfants dans des familles aisées. L'un, peint vers 1645 et attribuable à Antoine Le Nain, les montre à leurs ouvrages et offre notamment un rendu très réaliste de leurs élégants costumes, l'écolier étant vêtu d'une culotte à rubans attachés avec des aiguillettes et chaussé de petits souliers à talons, tandis que l'enfant au premier plan porte la robe longue à lisières attribuée aux moins de sept ans. L'autre tableau, réalisé quatre décennies plus tard, représente une petite fille et un petit garçon tenant une raquette et un volant, illustrant ainsi la pratique de ce jeu dans la bonne société.

---

ATTRIBUÉ À  
ANTOINE LE NAIN  
(1588-1648)

*Les Enfants à leur ouvrage*

Huile sur toile, 35 x 47 cm  
Vers 1645  
Acquisition - Inv. 2021.7.1



---

## ÉCOLE FRANÇAISE

*Nature morte aux fruits*

Huile sur toile, 45 x 66 cm

Vers 1650

Don de la Fondation La Marck, avec  
le concours de la Société des amis du  
musée du Grand Siècle - Inv. 2022.12.1



# Peindre le monde

Desservie par le grand escalier comme par l'antichambre, cette ancienne chambre évoque notamment, par l'intermédiaire des tableaux qui y sont rassemblés, l'art de peindre au Grand Siècle.

34

Au sein de l'Académie royale de peinture et de sculpture, fondée en 1648, se met en place une sorte de hiérarchie, qui répartit les peintres en fonction de leurs talents. Diffusée en 1668 par l'historiographe du roi André Félibien dans la préface de son édition des conférences tenues à l'Académie, elle place au plus bas niveau les artistes qui se limitent à peindre « des fruits, des fleurs ou des coquilles ». Ces natures mortes sont représentées ici par deux exemples, montrant pour l'un deux grands bols remplis de fraises et de cerises, et pour l'autre un assemblage de fruits à la saveur méridionale.



---

## REYNAUD LEVIEUX (1613-1699)

*Nature morte au melon, à la  
grenade, raisins et figues*

Huile sur toile, signée

51 x 62 cm

Vers 1670 ?

Don de la Société des amis du musée  
du Grand Siècle - Inv. 2022.9.1



Félibien place au-dessus des peintres de natures mortes ceux qui réalisent des paysages, genre illustré ici sous deux aspects différents. Une petite huile sur bois de Laurent de La Hyre s'inscrit ainsi dans une veine réaliste, qui contraste avec les œuvres savamment construites pour lesquelles ce peintre est davantage connu. Elle forme donc un contrepoint au grand paysage de Pierre Patel, qui constitue une

vue idéale. Celle-ci est structurée par les fortes verticales de l'architecture et des arbres, auxquelles répond la succession des plans, dont l'articulation est nettement marquée. Au sol marécageux du premier plan font écho les mousses et les herbes qui recouvrent en partie les ruines antiques disposées sur l'un des côtés et au pied desquelles apparaissent des figures pittoresques, occupées à des tâches agricoles ou ménagères. Le contraste entre la grandeur des monuments et leur état présent crée un sentiment poétique, encore renforcé par l'atmosphère apaisée qui émane de cette toile empreinte d'harmonie.

**PIERRE PATEL L'ANCIEN**  
**(1604-1676)**

*Paysage idéal avec ruines*

Huile sur toile

68 x 81 cm

Vers 1650

Acquisition - Inv. 2023.22.1

Ne reproduisant que des choses « sans mouvement », un peintre de paysages est, pour Félibien, moins à admirer que « celui qui peint des animaux vivans » ou, plus encore, celui en mesure de faire paraître vivant, sur une toile, des hommes et des femmes, « le plus parfait ouvrage de Dieu sur terre ». Plus ambitieuse que les différents portraits exposés dans la salle précédente, une toile de Georges Lallemand donne ainsi à voir, sans doute, une rare image de comédiens en pleine représentation dans l'espace public.

**GEORGES LALLEMAND (1515-1636)**

*La Rive*

Huile sur toile, 92 x 120,5 cm

Vers 1625-1630

Acquisition - Inv. 2020.2.1



**MICHEL 1<sup>er</sup> CORNEILLE (1602-1664)**

*La Mort de Virginie*

Huile sur toile, signée,

190 x 117 cm

Vers 1645 ?

Acquisition - Inv. 2022.10



Selon Félibien, les capacités des peintres qui se limitent à ces différents sujets, fondés sur l'imitation, sont à leur tour moins remarquables que celles des artistes qui, combinant plusieurs figures, réussissent à représenter « l'histoire et la fable », c'est-à-dire à donner à voir et faire comprendre une scène tirée de la mythologie, de l'histoire antique, de l'histoire sainte... Michel 1<sup>er</sup> Corneille, membre fondateur de l'Académie royale de peinture et de sculpture a ainsi illustré un épisode tragique de l'histoire romaine, relaté par l'historien latin Tite-Live : Virginie, vertueuse plébéienne romaine d'une grande beauté, est poignardée en plein forum par son père, le centurion Virginius, qui veut ainsi lui éviter d'être réduite en esclavage.



**CHARLES LE BRUN (1619-1690)**

*Le Char d'Apollon*

Huile sur toile, 58 x 66 cm

Vers 1655

Acquisition - Inv. 2020.31

Enfin, Félibien place au sommet de sa hiérarchie les peintres qui réalisent des « compositions allégoriques », parvenant à incarner dans leurs œuvres des idées abstraites. Étude préparant un grand décor destiné au château de Saint-Mandé près de Vincennes (disparu), le *Char d'Apollon* de Charles

Le Brun représente le dieu solaire traversant le ciel et chassant Diane, déesse de la nuit reconnaissable à son croissant de lune. Par l'intermédiaire de ces figures mythologiques, il évoque donc le cycle de la nature et le thème du lever du jour. Avec son *Sine Cerere et Baccho friget Venus*, Jean-Baptiste de Champaigne traite d'un sujet plus subtil puisque, en montrant au fond à gauche Vénus, déesse de l'amour, quelque peu frigorifiée lorsque Bacchus (dieu du vin) et Cérès (déesse de l'agriculture) s'éloignent d'elle, il évoque l'idée que les plaisirs de la table et de l'ivresse sont étroitement liés à ceux de l'amour. Laurent de La Hyre, enfin, démontre toute sa maîtrise de l'allégorie en représentant, sous la forme de deux figures féminines, la Sécurité et la Fidélité, grâce auxquelles peut naître la confiance : réalisée peu après la fin de la Fronde (1648-1653) à la demande du prévôt des Marchands de Paris, cette ambitieuse composition constitue un véritable programme politique.



**JEAN-BAPTISTE DE  
CHAMPAIGNE (1631-1681)**

*Sine Cerere et  
Baccho friget Venus*

Huile sur toile, 167 x 107 cm

Vers 1665-1670

Acquisition - Inv. 2023.24.1

**LAURENT DE LA HYRE  
(1606-1656)**

*Allégorie  
du bon gouvernement*

Huile sur toile, 84 x 102 cm  
1652

Acquisition - Inv. 2024.12.1



# Sciences et sociabilités

Formée des deux petites pièces annexes qui, au xvii<sup>e</sup> siècle, complétaient la chambre voisine, cette salle évoque notamment les activités qui prenaient place dans l'une d'entre elles : un cabinet.

Au xvii<sup>e</sup> siècle, un « cabinet » désigne aussi bien un meuble comprenant de nombreux tiroirs répartis autour d'un compartiment central, qu'une petite pièce. Celle-ci, située à la fin de l'appartement, après la chambre, constitue un cadre pour différentes activités liées à l'agrément, à la sociabilité ou au travail.

Un cabinet est ainsi, dans les grandes demeures, un lieu privilégié pour la présentation de tableaux précieux, voués à la délectation des amateurs. Peint par Charles Le Brun vers 1640, c'est-à-dire à une époque où le futur Premier Peintre du roi n'avait qu'une vingtaine d'années, *Le Soir* fait partie d'une série d'œuvres de petit format, peintes sur bois et conçues comme des modèles pour la gravure. Cette scène nocturne, qui illustre la parabole du retour du fils prodigue, n'est pas sans évoquer la peinture flamande.

39

**CHARLES LE BRUN**  
(1619-1690)

*Le Soir* ou  
*Le Retour du fils prodigue*

Huile sur bois  
27 x 36,6 cm

Vers 1640  
Acquisition - Inv. 2020.4.1





40

S'inspirant d'une scène tirée des *Vies parallèles* de Plutarque, le tableau *Thésée retrouvant les armes de son père* a quant à lui été élaboré dans l'entourage de Nicolas Poussin. L'artiste, sans doute Jean Lemaire, dit Lemaire-Poussin, reconstitue ici un paysage marqué par des monuments en ruine, s'inscrivant dans la passion pour la Rome antique, qui s'exprimait aussi bien chez les amateurs que chez les collectionneurs.

**JEAN LEMAIRE-POUSSIN**  
(1598-1659)

*Thésée retrouvant les armes de son père*

Huile sur toile (restaurée)  
105,5 x 147 cm

Vers 1635  
Acquisition - Inv. 2022.13.1



**FRANÇOIS DE TROY**  
(1645-1730)

*Le Jeu du Pousse-épingle*

Huile sur toile  
52 x 64 cm

Vers 1725  
Acquisition - Inv. 2021.6.1

Comme la chambre qui le précède, le cabinet est un espace de sociabilité, où l'on peut recevoir ses proches. On peut ainsi y jouer, et le tableau du *Pousse-épingle*, de François de Troy, met en scène une mère de famille contemplant ses enfants jouant à l'ancêtre du mikado. Ce jeu d'adresse est à l'origine de l'expression « tirer son épingle du jeu ».

Ces moments d'intimité sont propices à la dégustation des nouvelles boissons que sont le thé, le café et le chocolat. Disponibles en France à partir de la première moitié du xviii<sup>e</sup> siècle, ces denrées exotiques sont préparées dans de nouveaux contenants, comme la chocolatière due à Sébastien Leblond, un orfèvre spécialisé dans ce type de production.

Le Grand Siècle voit également d'importantes évolutions en matière de mode vestimentaire. La canne s'impose, pour les hommes, comme l'un des attributs caractéristiques de la silhouette élégante, à une époque où naissent et se diffusent les gravures de mode.

---

**SEBASTIEN LEBLOND**  
(1648-1731)

*Chocolatière*

Argent

23 cm

1698-1699

Acquisition - Inv. 2023.14.



41



---

**ATELIER PARISIEN**

*Canne*

Bois, ivoire clouté d'argent

96 cm

1703

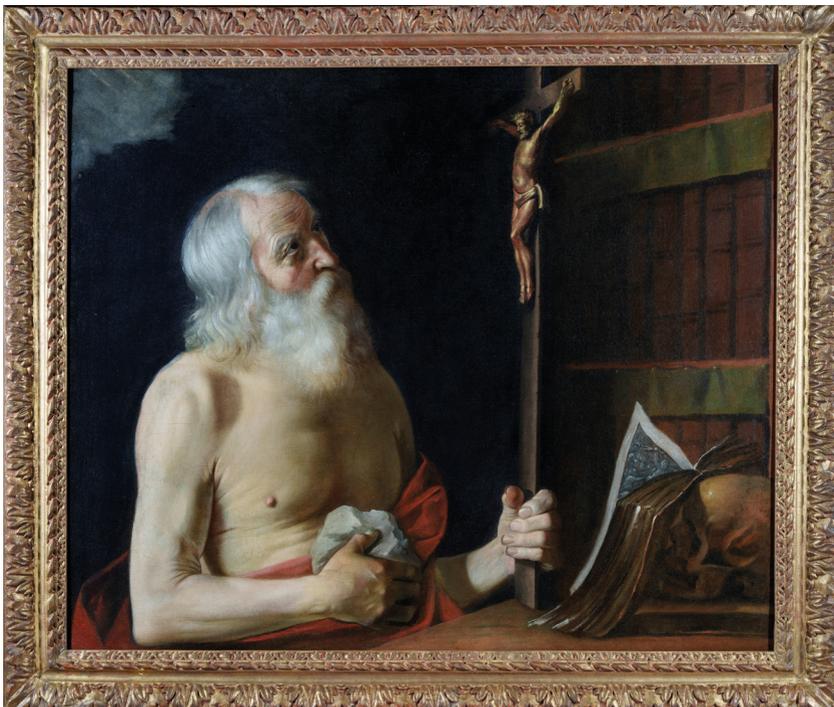
Don de la galerie Delalande

Inv. 2023.10.1

Lieux de travail et d'étude, les cabinets sont notamment associés à la lecture et à l'écriture. La première activité est ici évoquée par le *Saint Jérôme en prière*, dont l'auteur reste à découvrir : cette œuvre d'une puissance remarquable montre le Père de l'Église latine méditant devant un crucifix, installé dans une bibliothèque. Devant lui est posé un livre ouvert, orné d'une gravure, tandis qu'à droite on distingue une série d'ouvrages posés sur des étagères. Le peintre a fidèlement rendu jusqu'aux bandes de tissus clouées sur les rayonnages pour protéger les livres de la poussière.

En face est présenté un petit cabinet plaqué d'ébène, meuble portable où l'on pouvait classer des papiers ou ranger des objets précieux. Celui-ci est réputé, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, avoir appartenu à Madame de Sévigné à Grignan et il est donc possible que celle-ci y ait glissé des lettres. Témoignage de l'intérêt porté à la fameuse épistolière, il donne en tout cas à voir la place occupée dans la bonne société par la pratique de l'écriture.

42



ÉCOLE FRANÇAISE

*Saint Jérôme en prière*

Huile sur toile, 77 x 92 cm

3<sup>e</sup> quart du XVII<sup>e</sup> siècle

Acquisition - Inv. 2024.2.1



**HENRI MACQUART**  
(v. 1662 – après 1731)  
*Lunarium de Philippe de la Hire*  
Laiton doré, martelé et gravé  
1703  
Acquisition - Inv. 2023.1.1

Le xvii<sup>e</sup> siècle joue un rôle majeur dans le développement des sciences, la médecine exceptée. Les progrès les plus notables alors réalisés sont dus à une observation précise de la nature, qui s'appuie sur des outils de plus en plus précis. Les données ainsi collectées sont ensuite utilisées pour définir des principes fondamentaux.

Différents objets rassemblés dans cette salle évoquent ainsi, notamment, les travaux menés en matière d'astronomie et de mesure du temps. Le grand cadran vertical réalisé en 1608 par Marin Le Bourgeois, artiste au service d'Henri IV, présente un décor d'une richesse exceptionnelle et a été conçu pour indiquer non seulement l'heure, mais aussi le jour. Sa conception relève cependant d'une démarche empirique, qui contraste avec les savoirs théoriques qu'implique l'élaboration du lunarium mis au point un siècle plus tard par Philippe de La Hire. Réalisé par Henri Macquart selon les plans de cet illustre savant qui perfectionna cet instrument et son utilisation, il permettait de savoir, chaque année, quand avait lieu les éclipses lunaires et solaires.

# une œuvre, un podcast

Des micros fictions accompagnent les visiteurs pour découvrir ou redécouvrir quelques œuvres majeures du musée du Grand Siècle.

Dans l'intimité des œuvres, en direct, ou presque, du XVII<sup>e</sup> siècle au son des combats, des échos de la vie de cour, de scènes de rue... Huit pastilles sonores enregistrées à destination de tous les publics à partir de 12 ans sont disponibles gratuitement en téléchargement avec votre smartphone et vos écouteurs personnels.

Vous pouvez écouter ces podcasts au Petit Château devant les œuvres en scannant les QR Codes, ou en ligne sur notre site web.

44



**Face au portrait du Grand Dauphin, de son épouse et de leurs enfants, nous sommes comme devant une photo de famille : la descendance royale s'expose !**

Pierre Mignard (1612-1695), atelier de, *La famille du Grand Dauphin*, vers 1687, huile sur toile © Musée Lambinet, Ville de Versailles



**Nicolas de Ranché est un notable de province, commissaire général des Galères de France ; son rang dans la Marine Royale en fait un homme respectable, surgissant du marbre pour arborer son statut dans la société.**

Jean II Caravaque, *Portrait de Nicolas de Ranché, commissaire général des Galères de France*, v. 1722, marbre blanc ovale. Musée du Grand Siècle © DR



**Louis de Béthune, neveu de Sully, le grand ministre d'Henri IV, est militaire dans l'armée du roi où il se distingue dans toutes les guerres de son temps...**

Philippe de Champaigne, *Portrait de Louis de Béthune, comte, puis duc de Charost*, v.1655, 1665, huile sur toile. Musée du Grand Siècle © DR



**Les trompettes claironnent. Par-delà les montagnes, le son se propage et entoure Louis II de Bourbon-Condé, dit le Grand Condé. ...**

Michel II Corneille, *Le Repentir du Grand Condé*, 1691, huile sur toile. Musée du Grand Siècle © DR



# Retrouvez les podcasts ici

Une production UNENDLICHE STUDIO pour le Département des Hauts-de-Seine.

## Informations pratiques

À partir de 12 ans

Gratuit

À écouter également en ligne : [museedugrandsiècle.hauts-de-seine.fr/les-podcasts](http://museedugrandsiècle.hauts-de-seine.fr/les-podcasts)



Quel faste ! Sur un grand meuble en marbre surmonté d'un présentoir de bois, des coupes et des bassins regorgent de fruits éblouissants, des guirlandes de fleurs défient le temps et les saisons ...

Antoine Monnoyer, *Nature morte aux pièces d'orfèverie, plats de raisins et de pêches, guirlandes et fleurs*, v. 1725, huile sur toile. Musée du Grand Siècle © DR



Apollon chevauchant au centre, éblouit par sa lumière. Dieu du soleil, protecteur des poètes et des musiciens, il s'élançe sur son char au lever du jour et chasse l'ombre qui encombre son passage...

Charles Le Brun (1609-1690) *Le Char d'Apollon*, vers 1650, huile sur toile, Musée du Grand Siècle ©DR



Nous sommes à la porte du Temple. La petite Marie, âgée de 3 ans, est conduite par ses parents, Anne et Joachim, qui la confient au grand prêtre...

Jacques Stella, *Présentation de la Vierge au Temple*, v. 1646. Huile sur bois. Musée du Grand Siècle ©DR



Un homme vient de se faire tirer la bourse par un voleur qui tente de prendre la fuite, devant deux badauds amusés qui observent la scène. Sommes-nous dans la rue ? Sommes-nous au théâtre ?

Georges Lallemand, *La Rixe*, 1620, huile sur toile. Musée du Grand Siècle © DR

# Activités familiales

Des livrets de visite sont disponibles gratuitement à l'accueil. Un livret destiné aux enfants leur propose des activités autour des œuvres phares du musée. Les réponses sont précisées dans un livret pour les adultes, qui vous sera remis en même temps. À l'aide de ces supports, les adultes guident les enfants au musée pour un temps de partage ludique. Ce format de visite permet une première découverte du musée et de ses collections. Aucune compétence n'est nécessaire en histoire ou en histoire de l'art.

Chaque livret enfant contient deux jeux à faire de retour chez soi, pour continuer la découverte du Grand Siècle !

46





Le pavillon de préfiguration du musée du Grand Siècle est situé à proximité du musée du Domaine départemental de Sceaux, consacré à l'histoire du goût français de Louis XIV à Napoléon III, au travers des grands propriétaires du Domaine.

## Petit Château de Sceaux - Pavillon de préfiguration du musée du Grand Siècle

9, rue du Docteur-Berger - 92330 Sceaux

### Informations

[museedugrandsiecle.hauts-de-seine.fr](http://museedugrandsiecle.hauts-de-seine.fr)

## Horaires

### Individuels

Du vendredi au dimanche

Du 1<sup>er</sup> mars au 31 octobre : de 14h à 18h30

Du 1<sup>er</sup> novembre au 28 février : de 13h à 17h

Fermé le 1<sup>er</sup> mai, le 25 décembre, le 1<sup>er</sup> janvier

Dernière admission 30 minutes avant la fermeture du bâtiment.

### Groupes

Du mercredi au samedi après-midi

## Tarifs

### Individuels

Accès gratuit

### Groupes

Payant sur réservation en ligne :

[museedugrandsiecle@hauts-de-seine.fr](mailto:museedugrandsiecle@hauts-de-seine.fr)

## Visites guidées du parcours permanent

Chaque 1<sup>er</sup> samedi du mois, présentation des collections.

### Informations pratiques

**Horaire :** 15h (durée : 1h30)

**Accès :** gratuit sans réservation, dans la limite des places disponibles.

## Abonnez-vous à notre lettre d'information

[museedugrandsiecle.hauts-de-seine.fr](http://museedugrandsiecle.hauts-de-seine.fr)

## Adhérez à la Société des amis du musée du Grand Siècle

Rassemblant les passionnés de l'art du XVII<sup>e</sup> siècle, l'association poursuit trois missions :

- acquérir des œuvres pour enrichir les collections du musée ;
- faire connaître le musée, son action et ses réalisations ;
- apporter son concours à la promotion du Grand Siècle français.

Site internet : [amisgrandsiecle.hypotheses.org](http://amisgrandsiecle.hypotheses.org)

